

Les vaches mères en stabulation libre ont besoin de suffisamment d'espace



Une véritable «étable en plein air». Couche, aire d'exercice et place d'alimentation disposées en parallèle.

Hans Müller a construit simplement son étable à stabulation libre. Sans procéder à beaucoup de changements, il utilise aujourd'hui pour ses vaches mères l'étable qu'il employait auparavant pour ses vaches laitières.

«Ma devise est de produire à moindres coûts», fait remarquer Hans Müller de Salmsach, pas très loin du lac de Constance. Difficile de construire une étable beaucoup plus simplement. Il ne s'agit pas seulement d'une étable à stabulation libre mais encore d'une «étable en plein air». Une place de repos protégée par un toit, un passage avec une aire d'alimentation et entre les deux une aire d'exercice non recouverte d'un toit. Les animaux disposent de beaucoup d'espace et sont toujours au grand air.

Hans Müller a construit cette nouvelle étable en 1992. Jusqu'en 2008, il a encore traité ses vaches là où se trouve l'ancienne stabulation entravée. Puis il s'est reconverti à la garde de vaches mères sans que des modifications techniques doivent être apportées aux bâtiments. C'est l'avantage d'une étable à stabulation construite et



Avec une lame placée devant son tracteur maniable, l'agriculteur pousse les aliments devant les vaches.

aménagée avec simplicité. L'étable peut accueillir 30 à 40 vaches avec leurs veaux. Celles-ci n'appartiennent pas à une race de vache mère déterminée mais sont ses anciennes vaches laitières.

L'importance de la relation entre la mère et son veau

L'agriculteur s'est converti à la garde de vaches mères vu la baisse du prix du lait, parce que des vaches mères exigent moins de travail et que ce mode de garde lui plaisait particulièrement. «Quelle joie pour moi de pouvoir observer comment la mère lèche son veau», lâche Hans Müller.

Il détenait déjà quelques vaches mères à côté des vaches laitières auparavant et n'en est donc pas à ses premières expériences en la matière.

Il a remarqué que les veaux élevés par leur mère guérissaient plus vite après des diarrhées que ceux mis au monde par des vaches laitières, même si eux aussi reçoivent du colostrum. A quoi cela peut-il bien tenir? Hans Müller l'explique surtout par le fait que les veaux qui peuvent rester au côté de leurs mères ont beaucoup plus de contact corporel avec celles-ci. Il trouve que de nombreux paysans sous-estiment ce facteur de la relation entre la mère et le veau.



Alimentation en commun à la table d'affouragement.

Séparation pour la naissance et la saillie

Quand des animaux s'entendent bien, ils se sentent bien. Et tout est calme dans la stabulation effectivement. Il peut certes arriver qu'un jeune taureau monte une vache. La vache s'en va et le calme revient. Lorsqu'une vache entre en chaleur, l'agriculteur la met à part dans l'une des cinq loges qu'il a installées dans l'ancienne étable ou à côté de la nouvelle. Là, il l'a fait saillir par le taureau qui évolue avec les vaches, au beau milieu du troupeau. Ce n'est que lorsque la vache ne donne plus de signes de chaleur qu'elle peut rejoindre le troupeau. Cette manière de faire garantit la tranquillité à l'étable. Les vaches vèlent dans le troupeau. Si celui-ci est à l'étable et non pas au pâturage, l'agriculteur place la mère et le veau dans un compartiment séparé pour une période de 10 à 14 jours. «C'est délibérément que nous les mettons à part. Cela permet à la mère et au veau d'être plus au calme», explique Hans Müller. Il en résulte un renforcement de la relation entre la mère et le petit et les veaux ont davantage de vitalité. Comme ça on évite aussi les contusions et les blessures.



Les jeunes animaux restent 13 à 14 mois dans le troupeau avant d'être conduits à l'abattage. A cet âge, les veaux ont coupé leur relation avec leurs mères et celles-ci ne les appellent pas lorsqu'ils ne sont plus là. Entre-temps, elles ont mis un autre veau au monde. C'est plus commode pour l'animal et pour l'être humain car ni l'éleveur ni les voisins n'entendent volontiers mugir les animaux.



L'agriculteur a agrandi l'étable par des moyens simples. En été, les animaux peuvent sortir sur le pâturage tout proche.

Faire simple, tout un art

L'aménagement de l'étable influence aussi de façon prépondérante la manière dont les animaux s'entendent entre eux. Ils peuvent marcher sur toute la longueur de la place de repos de 5 m de large et quitter l'endroit. Il n'y a pas d'impasse. Les vaches et les veaux peuvent se coucher où ils veulent. «Plus les animaux ont de place à disposition, mieux c'est», affirme convaincu l'agriculteur. Mais cela ne signifie pas que l'étable doit être chère. La halle de repos et le couloir d'alimentation sont construits très simplement et au fil des ans, l'agriculteur a rallongé lui-même l'étable (prestation propre). Il s'en est toujours tenu au principe consistant à construire sans complication. Il est facile de rallonger l'étable, rien n'est ruineux ni sophistiqué. Le principal intéressé appelle cela «l'art de faire simple».



L'agriculteur a fabriqué lui-même de nombreux dispositifs, comme le portail mobile, à l'aide de moyens auxiliaires simples.

Aménagement rationnel

Construire simplement ne doit pas conduire à occuper l'agriculteur à longueur de journée à l'étable. Au besoin, Hans Müller nettoie l'aire d'exercice au moyen d'une lame installée devant son tracteur, 3 à 4 fois par semaine en hiver, plus souvent qu'en été. Il pousse le fumier dans l'aire d'exercice et en fait un tas qui y restera jusqu'au moment de l'épandage. Sous l'aire d'alimentation se trouve une fosse à lisier de 3 mètres de large. Des fentes permettent aux eaux de pluie et aux déjections solides et liquides d'y tomber directement. La couche de repos est constituée d'écorces et de paille hachée qui se décompose. L'agriculteur précise que depuis la construction de l'étable voilà 17 ans, le matériau est toujours le même.

L'entretien de la couche exige toutefois de l'agriculteur qu'il retroussé ses manches. Trois à quatre fois par jour, il nettoie la surface couverte de litière en jetant avec une fourche à fumier les bouses sur l'aire d'exercice. Cette méthode permet de garder les vaches dans un bon état de propreté et la litière profonde ne gagne pas en épaisseur.

Cette activité conduit l'agriculteur dans toute l'étable. Cela lui donne l'occasion d'observer ses animaux et – chose qui compte aussi beaucoup à ses yeux – de parler avec eux et de les caresser. C'est très important dans un troupeau de vaches mères afin que les animaux aient un contact avec l'être humain. Cela facilite les rapports avec les animaux et leur chargement sur des véhicules.



Nettoyage de la surface de repos à la fourche.



Une garde convenable présuppose une bonne relation entre l'être humain et l'animal.

Affourager dans le respect des besoins des ruminants

Le calme régnant à l'étable et la longévité des animaux montrent bien que les animaux se sentent bien dans leur environnement. Quelques vaches ont plus de 20 ans. «La plus âgée en a 24», commente l'agriculteur. Le vétérinaire n'a pas dû être appelé depuis près d'un an et il n'a jamais été nécessaire de traiter une vache qui n'aurait pas été portante. Hans Müller en conclut qu'il alimente ses animaux dans le respect des besoins des ruminants et d'une façon proche de la nature. Suivant la période de l'année, les vaches reçoivent de l'herbe, du foin ou de l'ensilage d'herbe, de la paille étant aussi mélangée à la ration. Avec les vaches laitières déjà, il n'avait pas misé sur les hautes performances. Il apporte les aliments avec l'autochargeuse ou une ensileuse et les pousse au moyen d'un petit tracteur maniable Steyr jusque sur la table d'affouragement.



La couche est couverte de paille courte chaque semaine ou à des intervalles plus longs.

Profil de l'exploitation:

Exploitation familiale suivant les règles de l'agriculture biologique

Main-d'œuvre: le chef d'exploitation et un collaborateur à temps partiel

Superficie: 25 ha d'herbages, arbres fruitiers de haute tige

Effectif d'animaux: 30 à 40 vaches mères

Gain accessoire: aide auprès de collègues de travail pour la fauche et la coupe de bois.

Adresse de l'exploitation ayant servi d'exemple:

Hans Müller, Seestr. 6, 8599 Salmsach TG, tél. 071 463 28 23

Planification:

En collaboration avec Christian Gazzarin

Auteur et photos:

Michael Götz, Dr. Ing. Agr., Landwirtschaftliche Bauberatung-GmbH, Säntisstrasse 2a, 9034 Eggersriet SG, tél./fax 071 877 22 29, migoetz@paus.ch, www.goetz-beratungen.ch

Editeur:

Protection Suisse des Animaux PSA, Dornacherstrasse 101, 4008 Bâle, tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90, www.protection-animaux.com, sts@tierschutz.com

La présente feuille d'information et d'autres fiches de ce genre sont prêtes au téléchargement sous www.protection-animaux.com > Publications > Animaux de rente > Infothèque.